



1^{ère} partie :
Joe Sumner



A
suivre...
après
l'entracte

STING

A circular logo for the 57th Jazz à Juan festival. The number '57' is in large, colorful letters, with 'JAZZ' and 'A JUAN' written below it in smaller, colorful letters.

Le Petit Journal de Jazz à Juan

Jeudi 20 juillet 2017
En direct - Pinède Gould

Jazz à Juan ou l'extension du domaine du choix



HIROMI featuring Edmar Castañeda

On n'aura pas niaisé ce soir dans la pinède ! Tout d'abord (et ce n'était pas vraiment prévu) le fils adoubé par le père. Les chiens ne faisant pas des chats, la prestation du jeune Joe fut plutôt convaincante, avant l'apparition d'Hiromi, étonnante compositrice et pianiste japonaise, précoce et prolifique, grande figure du piano jazz actuel que nous avons pu découvrir en 2013. Hiromi, est un phénomène totalement ambidextre et nous l'a prouvé une nouvelle fois ce soir. La protégée d'Ahmad Jamal puise dans d'innombrables influences et dans la vivacité qui caractérise son jeu spectaculaire, un style personnel fait d'énergie incroyable et de générosité énorme au profit d'improvisations ingénieuses et passionnées. Dans cet esprit, sa nouvelle et saisissante collaboration avec le colombien Edmar Castañeda sonne comme une évidence. Le harpiste joue avec une captivante virtuosité et une merveilleuse musicalité. Une rencontre inattendue pour une performance impulsive et envoûtante. Un duo réellement électrifiant ! L'esthétique musicale créée est tout simplement unique et magique. Comme vous tous, nous n'avons pu que nous laisser séduire par leur univers, nous en sommes restés bouche bée (comme on dit en Ottomanie). Pour une fois, la punition de nos désirs n'est pas venue de ce qu'ils soient exaucés, mais qu'ils aient cessé si tôt, même si c'est pour retrouver celui qui a fait du jeune Gordon Sumner, leader charismatique de Police, une star planétaire. La deuxième étoile de la soirée est au firmament depuis belle lurette (larirette) et elle est à Juan (à vous !) ce soir !

JAZZAPHORISME

« Le jazz ne disparaît pas, c'est comme l'eau quand elle se transforme en glaçon. Vous vous dites que ce n'est plus de l'eau. Mais si ! C'est encore de l'eau ! »

Wayne Shorter dans le Zap Jazz du 19/07, Pinède Gould.

JOYEUX
ANNIVERSAIRE
SABRINA !

TRONCHES DE JAZZ

Renatus in aeternum!

Il y eu le Rrrrené de Céline (de passage à Cajarc - non ! A Nice !), il y a René Goscinny (un papa d'Astérix), René Lacoste, roi du polo crocodilesque après avoir été roi des courts (circuits ATP), René Cassin, prix Nobel de la Paix et Antibois d'adoption, René Descartes, qui contrairement à la légende ne faisait pas que les tripoter (les cartes !) Sans oublier le « Bon Roi René », comte de Provence et amateur de calissons. Et puis il y a René de la Pinède, régisseur général, sans cesse renaissant tel le phoenix (René vient de Renatus - « né une nouvelle fois » en latin), qui « allie à merveille le charme et la puissance, sait mener ses troupes sans être trop tyrannique, un René assez timide, contrairement à ce que laissent penser sa carapace d'assurance et la force de son regard » (dixit le dictionnaire analytique des prénoms, le *Petit Journal* n'invente rien !). En attendant, c'est lui le chef à la pinède, tant il est vrai qu'au chef il faut le team et qu'au team, il faut... un chef ! CQFD En plus, ne le dites à personne ; c'est le deuxième plus vieux de « Jazz à Juan » (comprenons-nous : le plus ancien), 33 ans au compteur ! C'est dire s'il a commencé tôt !



Madame Carole ORY, directrice territoriale de ENEDIS...

Plutôt foie gras !

Quand un dirlo rencontre un autre dirlo, bien évident qu'ils ne parlent pas de la fluctuation en genre grammatical des substantifs inanimés en vieil-anglais. Jean-René Palacio (JR pour les intimes, biler invétéré tendance « cruiser ») est le directeur artistique de « Jazz à Juan » et Philippe Baute le directeur de l'Office de Tourisme, qui produit « Jazz à Juan ». En bref, les deux peuvent prendre la dernière goutte de café sans avoir à en refaire (ceci étant dit, c'est pas leur genre). Ce qui est sûr en tout cas, c'est qu'ils ont la partition de la 57^e dans la tête et la tête dans la partition d'ailleurs, mais pas la tête ailleurs vu la belle et sereine concentration qui illumine leur visage. Et s'ils n'en sont pas encore à faire la poule contemplant l'ensemble de son œuvre devant une omelette aux truffes (ce sera le 23), ils peuvent d'ores et déjà être contents de cette belle et grande soirée. Content tout court d'ailleurs de cette 57^e édition de « Jazz à Juan », parce qu'il y a du lourd cette année, du pâté quoi (et plutôt genre foie gras).



et Monsieur CURNIER, directeur régional en PACA de la Caisse des Dépôts, en compagnie de leurs invités.



LA RUBRIKAJAZZ

Very Special !



Un special guest très spécial ce soir, un guest de chez guest aux côtés de Sting en la personne de Joe Sumner, chanteur et bassiste du groupe de rock anglais *Fiction Plane*. Et aussi, accessoirement, le fils de la star ! Un joli talent découvert ce soir en... famille et en avant-première partie à Juan ! Comme quoi, comme dans les bons crus, on sent le même raisin à la base !

Détail... piquant !

Sting, quand on y pense (encore faut-il y penser !), c'est quand même un nom zarbi, non ? Pourquoi pas Prince ou Papillon ? *Le Petit Journal* vous dit tout sur ce pseudo qui ne manque pas de... piquant, vous l'allez découvrir : Gordon Sumner a hérité de son pseudo en l'honneur du pullover noir à rayures jaunes du plus bel effet qu'il portait lors de ses premières prestations sur scène, lequel n'était pas sans évoquer... la jolie robe de l'abeille ! Et une piqure d'abeille dans le langage de la perfide Albion, ça se dit : « Sting » ! Comme quoi tout est dans tout, et réciproquement !

Section Musique et Sport !

Tous les goûts sont dans sa nature : « J'aime Bach, j'aime Oscar Peterson, j'aime Franz Liszt, j'aime Ahmad Jamal. J'aime aussi des gens comme Sly and The Family Stone, Dream Theater ou King Crimson. Je suis également très inspirée par des athlètes comme Carl Lewis ou Michael Jordan. En fait, je suis inspirée par tous ceux qui ont une grande, grande énergie. Ils me touchent vraiment directement au cœur ». De l'énergie en tout cas, Hiromi en a à revendre, c'est sûr. Avec Edmar Castañeda, elle nous en a apporté ce soir l'éblouissante démonstration.



ECL, Edmar Castañeda Llanera

On n'est jamais mieux servi que par soi-même ! Partant de cet aphorisme indiscutable, Edmar Castañeda, pour plus d'aisance de jeu, une caisse de résonance améliorée et un son acoustique riche et équilibré, s'est fait construire une



harpe à sa mesure, subtil équilibre entre la harpe llanera (la harpe des plaines), originaire du Venezuela et de la Colombie, et la harpe paraguayenne (originaire d'où vous savez !). Cette harpe se nomme la ECL, *Edmar Castañeda Llanera*. Deux en une, quoi ! Pourquoi faire compliqué quand tout est si simple ?

La sagesse d'Edmar

À 13 ans, Edmar Castañeda ne jouait déjà pas comme une seringue, seulement il jouait de la trompette ! Puis il a tâté un chouia de harpe, histoire de s'accompagner quand il poussait la chanson folk. C'est d'ailleurs à la trompette qu'il a étudié le jazz (Dizzy Gillespie, Ray Barretto...) à New-York. Seulement voilà ! L'homme est modeste : estimant qu'il existait déjà trop de trompettistes de talent avec lesquels il ne voyait pas de raison de se tirer la bourre, il a tout bonnement décidé de se dédier uniquement à la harpe. La trompette y a sans doute perdu beaucoup, la harpe avait tout à y gagner.



Jazz Phoenix

Une voix devenue légendaire qui peuple des morceaux d'anthologie, plus de dix albums en solo vendus à des millions d'exemplaires, une presque dizaine de « Grammy Awards » deux « Brits », un « Golden Globe » un « Emmy », trois nominations aux « Oscars » et la consécration avec son intronisation au « Rock and Roll Hall of Fame »... Sting, c'est un style, au confluent du blues, du jazz, de la pop rock, de la new-wave, de la musique classique. Mais le saviez-vous ? Avant que de devenir le leader charismatique de *Police* et une star interplanétaire, le jeune Gordon Sumner fut, à ses débuts, le bassiste des *The Phoenix Jazzmen*. Comme quoi, le jazz est en tout.

20h30 – Pinède Gould

Shabaka & The Ancestors

Acteur incontournable de la scène jazz underground londonienne, Shabaka Hutchings assène une nouvelle vision de la créativité jouissante de cette new génération sans concessions artistiques, qui dissèque et réinvente ses influences avec une virtuosité et une énergie sans pareilles. Découvert aux côtés de Mulatu Astatke, Charlie Haden, Jack deJohnette ou Soweto Kinch, le saxophoniste, après avoir bousculé les codes du jazz en lui insufflant un peu de primitivité jubilatoire, s'avère boulimique de musiques, multipliant projets cosmiques et déflagrations sonores.



Robert Glasper Experiment



Héritier de Herbie Hancock et Brad Mehldau, ce musicien afro-américain à la technique mirobolante a mis les jazzophiles sur le séant, greffant au trio classique et vernaculaire du genre des figures rythmiques du hip hop ou de l'électro. Avec lui, la « Nu Soul » trouve l'ambassadeur smooth à souhait, clavier de velours et mélodiste infini.



Archie Shepp

Compositeur, pianiste, chanteur, dramaturge et poète engagé, griot militant pour la défense des droits civiques des Noirs, initiateur du panafricanisme, Archie Shepp, archi-grand chancelier du sax, légende vivante du jazz au même

titre que Sonny Rollins ou John Coltrane (avec lequel il a longtemps collaboré), revient sur la scène de Jazz à Juan, où il se produisit pour la première fois en 1970. Il est déjà là ce soir et d'aplomb !

Le Petit Journal de Jazz à Juan

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins, face à la mer et à côté du... bar presse...

Graphisme : Maryline Bailly

Imprimé par :

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Canon

C'EST LE OFF ET C'EST IN !

18h30 – Petite pinède

Accordi Disaccordi

Du jazz manouche à l'italienne ! « Accordi Disaccordi » propose un répertoire de jazz manouche de grande qualité. Tout en adoptant ce style gipsy, ils jouent aussi leurs propres compositions et réarrangements qu'ils aiment à définir « hot italian swing ».



JAZZY SHOPPING

Aujourd'hui, 20 juillet de l'an de grâce 2017, nous fêtons les Aurèle (ça marque, comme disaient les Romains !) et puis aussi les Zlatan (pas une raison pour aller zlataner dans les tribunes), Elie et Eliott (le dragon), Marinella (qui ne sent pas toujours le tabac), Eliacin, qui reste toujours de glace (un saint de glace, cet homme !), Eliane (la tarzanne), Eliette (cacahuète !), Léon-Ignace (un petit nom charmant !), Marguerite (qui donne son cœur quand elle veut faire son bonheur), mais aussi la désirable Daisy, Dagmar, Mégane et Marine (bonnes fêtes Mégane et Marine !), Peggy (qui Sue quand il fait trop chaud), Margaret la guillerette, Miss Marnie et quelques autres... Alors, si vous avez des ami(e)s portant les prénoms sus-cités, voire même si vous avez des amis qui ont un autre prénom, n'hésitez pas à faire un petit shopping à la boutique « Jazz à Juan » (à droite de la scène) pour leur trouver un petit cadeau souvenir. Et puis, si vous n'avez pas d'amis, n'hésitez pas à vous en faire en offrant tee-shirts, magnets, livres, sacs, accessoires de plage etc. Sinon, après tout, faites-vous plaisir à... Vous tout seul !



AIRFRANCE

Billetterie / Information

Office de Tourisme et des Congrès

60 chemin des Sables / 42 avenue Robert Soleau

Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.jazzajuan.com

